

UNE JOURNEE DANS LA VALLEE DE LA RISLE ET DU ROULOIR

Mardi 5 et vendredi 8 juin 1990

Mardi 5 juin et vendredi 8 juin, plus d'une centaine de membres du C.D.I. ont passé une journée dans "la vallée de la Risle et du Rouloir", accompagnés de Madame Fourreau. Madame Fourreau était déjà connue de beaucoup d'entre nous car elle nous avait guidés peu de temps auparavant, dans les rues de Montmartre, ainsi qu'au château de Maintenon. Elle avait également prononcé une conférence sur le mystère des Templiers.

CONCHES -

C'est au XI^{ème} siècle que le Normand Roger de Tosny, rentrant d'Espagne, fait halte à l'abbaye de Conches. La petite cité du Rouergue est alors une prestigieuse étape sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, car on y vénère les reliques de Sainte-Foy.

Par la grâce de Sainte-Foy, la célèbre coquille du grand Saint-Conque ou Conche, a donc fait le voyage du Rouergue au pays d'Ouche pour se fixer sur les armes de Conches.

Conches a été une place forte convoitée durant le Moyen-Age. Il en reste le donjon du XI^{ème} siècle, l'église Sainte-Foy, restaurée du XVI^{ème} siècle, et l'abbaye devenue hôpital.

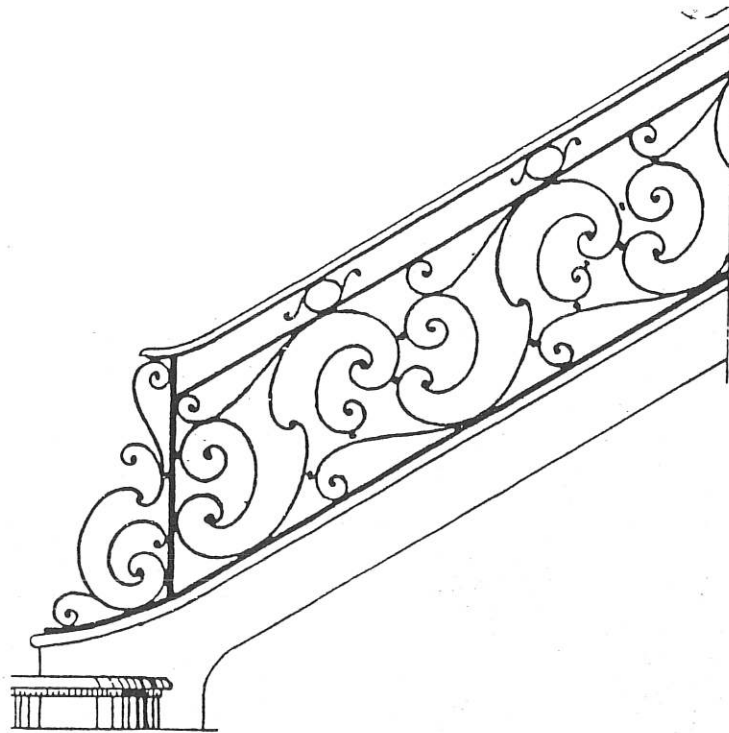
LE SAINT-JACQUES -



Sur la rue Sainte-Foy, devant l'église se trouve une grande demeure à pans de bois, élevée à la fin du XIVème siècle et au début du XVème. C'est l'ancien hôtel de Fougy, siège de la prévôté seigneuriale, à la fois poste de police, tribunal local et prison. La belle façade percée d'un porche d'époque et dont les boiseries sont travaillées, est classée. De gros clous garnissent la porte, certaines de leurs têtes estampées d'une coquille Saint-Jacques.

Nous pénétrons dans le magasin, traversons le petit jardin. Nous nous arrêtons devant un ginkgo bilboa ou "arbre aux quarante écus" puis visitons l'atelier de forge. Là, le forgeron et son apprenti nous font une démonstration de forge, faisant un noeud avec une barre de fer rouge comme avec un simple cordage.

Après cette impressionnante démonstration, nous descendons, guidés par le forgeron dans les caves, creusées aux XIème et XIIème siècles, aménagées en salle d'exposition. Leur dégagement et leur aménagement, ont réclamé l'extraction de dizaines de tonnes de terre et de débris de toute sorte. Il reste encore beaucoup à fouiller, à sonder et à déblayer, si l'on veut retrouver le réseau souterrain qui devait relier la prévôté au château, et sans doute à la campagne. Il y a une soixantaine d'années, l'ancien propriétaire découvrit déjà, au hasard des recherches, une oubliette dont il sortit un plein tombereau d'ossements. Les lieux souterrains étaient jadis salle de gardes, chapelle, prétoire d'une justice expéditive. Les niches dans certains couloirs étaient des cachots. Les prisonniers ne pouvaient s'y tenir ni debout, ni couchés, et le jour ne leur parvenait jamais.



Le Maître forgeron nous donne également des explications sur les Compagnons, un de ses fils étant parti sur les routes pour devenir Compagnon. Une vie très dure, pour être un ouvrier extrêmement qualifié et très demandé.

L'EGLISE DE SAINTE-FOY DE CONCHES -

C'est une collégiale des XVème et XVIème siècles, de style gothique flamboyant remarquable surtout pour ses vitraux.

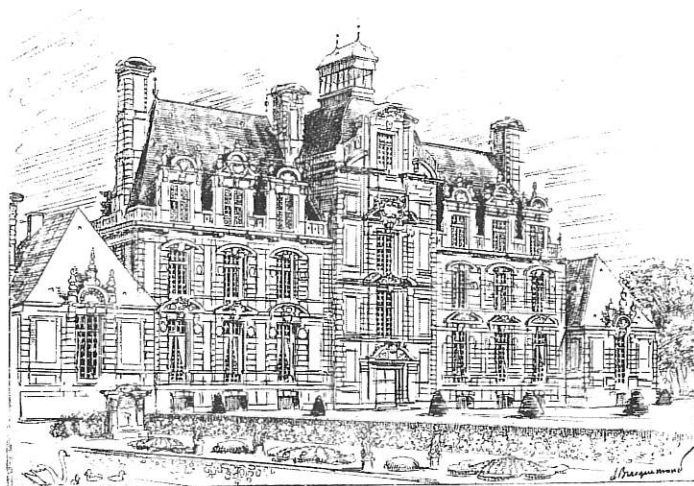
Une première église, dédiée à Sainte-Foy, martyre du IVème siècle, très vénérée en Aquitaine (Sanctuaire de Conques) fut construite dans le premier tiers du XIème siècle par Roger de Tosny, seigneur du lieu, qui avait apporté les reliques de la Sainte au retour d'une expédition contre les Maures en Espagne. Cet édifice primitif fut agrandi au XIème siècle, puis rebâti au XVIème siècle.

Les vitraux de l'église de Conches ont été réalisés en deux temps : d'une part, les fenêtres du choeur vers 1520, et d'autre part, les fenêtres de la nef, dans le deuxième tiers du XVIème siècle. Leur unité iconographique est remarquable.

Après quelques achats à la ferronnerie, nous déjeunons au restaurant "La Toque Blanche", où l'on est reçu en costume régional. A peine la dernière bouchée avalée, nous partons au château de Beaumesnil.

LE CHATEAU DE BEAUMESNIL -

Madame Fourreau nous explique l'histoire et l'architecture du château, puis nous nous séparons en deux groupes. L'un regarde un film vidéo sur la reliure, l'autre suit Madame Fourreau pour une visite du château qui renferme un musée de la reliure.



Le château :

Il fut construit en 1640, par Jacques Leconte Duquesne, marquis de Nonant et baron de Beaumesnil, sur l'emplacement d'un ancien château-fort. De nombreuses familles y vécurent, jusqu'en 1966, où le dernier propriétaire le donna à la fondation Furstenberg-Beaumesnil. Il est maintenant classé monument historique.

Nous nous plaçons en face du château, dans la cour d'honneur et contemplons l'aspect extérieur de la vaste cage d'escalier. On a devant soi la principale porte d'entrée qui, malgré sa grandeur, paraît réduite par rapport à l'ensemble. L'effet que l'on constate est créé par une paire de volutes qui coiffent cette porte et dont la largeur la dépasse de plus du double.

Au-dessus de la porte, trois autres fenêtres superposées éclairent l'escalier. Leur examen donne des résultats surprenants : la première fenêtre est un peu plus haute que la seconde, et cela pour des raisons dictées par l'intérieur, mais l'effet optique est contraire. Il s'explique par le fait que la première est ornée d'un cartouche assez mince, alors que la supérieure est coiffée d'une imposante ornementation qui possède à elle seule, la hauteur de tout un étage. Continuant l'ascension vers les toitures, on voit finalement une troisième fenêtre qui paraît avoir une hauteur démesurée, mais qui ne l'a pas, puisqu'elle est quasi identique à la première. L'effet calculé ici est dû, aux ornements d'architecture qui surmontent cette fenêtre. Une balustrade sculptée, s'élevant en demi-lune vers le haut des deux côtés de la fenêtre, y joue le rôle déterminant. C'est une invention du plus pur baroque.

Les stratagèmes optiques de la fausse perspective, pratiquée à l'intérieur de la cage d'escalier, trouvent leur contrepartie précise au-dehors. C'est de là que naît l'effet imposant d'un très riche palais, alors que par ses dimensions le bâtiment n'est pas très grand.

La visite de l'intérieur est surtout centrée sur le **musée de la reliure**.

La découverte de l'imprimerie attribuée à Gutenberg (entre 1435 et 1440) popularisera le livre.

Dans l'intérieur du volume, le papier chiffon si longtemps dédaigné remplaça le parchemin qui prit très souvent la place du cuir pour recouvrir la couverture. Après l'apparition de l'imprimerie, toute une classe d'ouvriers se trouva peu à peu sans travail, c'étaient les parcheminiers, les enlumineurs et surtout les copistes, la plupart pauvres scribes, qui moyennant un faible salaire, oeuvraient à longueur d'année pour les marchands libraires. Tous les anciens ouvriers du manuscrit durent se réadapter au nouveau livre; le calligraphe devint dessinateur en lettres, les libraires vendirent des imprimés et les enlumineurs gravèrent en relief ou en creux leurs "histoires".

Pendant un certain temps, ces derniers continuèrent à décorer les livres de dessins d'ornement, comme ils avaient peint les manuscrits. Ils contribuèrent à former la belle école d'illustrateurs qui devait porter si haut leur art dès la fin du XVème siècle.

Pour les pauvres "lieurs de livres" qui végétaient rue d'Erembourg-de-Brie, ou rue de la Haumerie, dans le quartier Saint-Jacques, la prospérité entra, de nouveau dans leur atelier, et la clientèle, que le bon marché des fournitures nouvelles employées permit de satisfaire sans peine, devint plus nombreuse. Pour répondre aux besoins de leur clientèle, les relieurs durent trouver un décor plus rapide que celui "à empreintes" par petits fers. Ils adoptèrent celui des grandes "plaques" en usage dans les Flandres et en Allemagne depuis le XIVème siècle.

C'est avec des moyens de fortune que les moines-lieurs assemblaient les cahiers en les fixant sur des nerfs de boeuf tendus sur cousoir en bois. Cette couture se terminait par l'adaptation d'une couverture fournie par le frère-menuisier du monastère.

Madame Fourreau nous donna beaucoup d'autres explications passionnantes sur les méthodes de reliures actuelles.

Sur le chemin du retour, nous faisons un arrêt à Ferrières. Nous pénétrons dans l'église. C'est une église gothique, originale surtout pour sa croisée du transept construite en rotonde, au XIIIème siècle sur huit hautes colonnes. Le choeur est éclairé par cinq fenêtres aux vitraux Renaissance.

Une journée encore bien remplie. Nous étions de retour à Garches vers 19 h 30.

*

* *